

Saint-Maur : sous le parking de la maison de retraite, 1000 ans d'histoire

Par Fanny Delporte

Le 1 janvier 2021 à 15h01

[Le Parisien](#)

Le département du Val-de-Marne et l'Inrap mènent en ce moment des fouilles archéologiques dans le parc de l'Abbaye. Riches en découvertes, elles ont amené les archéologues à creuser jusqu'à environ cinq mètres.



Saint-Maur, le 21 décembre 2020. Ces fouilles, menées avant l'extension d'une résidence pour personnes âgées, révèlent plusieurs vestiges du XIV^e siècle et plus loin encore. LP/Fanny Delporte

Il n'y a pas plus banal qu'un morceau de bois. Mais quand on le découvre plusieurs mètres sous terre dans l'enceinte d'une des plus vieilles abbayes de France et qu'il prend la forme d'un pieu, alors il n'y a pas plus précieux. À Saint-Maur, le département du Val-de-Marne et l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) mènent en ce moment [une fouille au cœur du parc de l'Abbaye](#), avant l'extension de la résidence pour personnes âgées qui s'y trouve.

Il tient son nom de l'ancienne abbaye fondée au VII^e siècle et dont il ne reste quasiment plus rien aujourd'hui. Le site a été classé au titre des Monuments historiques il y a plus de trente ans.

Un parking se trouvait à l'emplacement actuel des fouilles. Et à voir certains [résidents de la maison de retraite](#) postés à leur fenêtre les yeux rivés sur le chantier, aucun doute sur le fait qu'ils ont gagné au change. Ils ne sont pas les seuls. Car l'intérêt des découvertes, pressentie au moment d'une fouille préventive qui en a déclenché une autre plus poussée, a finalement fait creuser les archéologues jusqu'à cinq mètres sous terre.

Des questions à la pelle

« C'est rare de descendre aussi bas, explique Ludwig Gohin, archéologue au département et responsable d'opération. Ça ne se retrouve que dans des villes à l'histoire antique comme Paris, Lyon ou Marseille. » Point de cité antique sous l'ancien parking. Mais de belles découvertes, et des questions sans réponse à la pelle pour cette équipe de sept personnes, arrivée sur site mi-septembre et qui partira en février.

« On venait fouiller des vestiges d'une abbaye mérovingienne détruite au XVIII^e siècle », rappelle le chef du service archéologie au département, Bernard Poirier. Parmi les découvertes, un égot « monumental » de trois mètres de haut par deux mètres de large, datant selon toute vraisemblance du XIII^e siècle et qui va demander à lui seul aux archéologues un travail particulier. Déjà parce que comme l'ensemble des découvertes, il va être « enregistré scientifiquement » par des prises de photos et de notes détaillées.

« En fouillant, on détruit notre propre sujet d'études. Mais pour comprendre l'évolution du site, on est obligés de détruire les états les plus tardifs », rappelle Bernard Poirier, alors que s'étend derrière lui le vaste terrain parsemé d'un nombre incalculable de petites étiquettes, autant de repères pour situer les différentes couches de l'histoire.

Un mille-feuille, des histoires

Elles sont particulièrement visibles au fond de ce terrain qui ressemble à un mille-feuille. « On est avant le XIV^e siècle pour tout ce qui est orange », décrit Ludwig Gohin. « Vous voyez cette couche noire (*NDLR : à plusieurs mètres sous terre, en dessous de couches d'autres couleurs*) ? poursuit le responsable d'opération. Pendant un moment, on a marché à cet endroit, mais on ne sait pas pendant combien de temps. C'est facile à lire mais compliqué à comprendre. Régulièrement, il y a un oubli du passé ! » Mais si on le cherche on le trouve, comme c'est le cas en ce moment à Saint-Maur-des-Fossés.

Un mur de pierres impressionnant, très épais, a ainsi été mis au jour. Un mur qui aurait été adossé à une construction bien plus ancienne et qui constitue une limite du site qui aurait perduré pendant plusieurs siècles. D'autres murs ont été découverts. Certains seraient en fait « une construction du XX^e siècle de Dominicaines », explique Ludwig Gohin. De quand datent ces murs ? Quelle était leur fonction ? Quelle est l'origine des pierres ? Ce sont toutes ces questions sur lesquelles il faut désormais se pencher. « On va travailler sur les mortiers car il existe des moyens de datation », précise Bernard Poirier.

« On peut sans doute considérer que ce bois a mille ans »

Mais une autre découverte sur le site devrait s'avérer bien plus parlante à ce niveau-là : le bois. Huit pieux ont été découverts le long du plus gros mur. Assez difficiles à distinguer car certains sont encore encastrés dans leur emplacement d'origine. Ils sont totalement noircis, sans doute en raison de l'humidité dans laquelle ils baignent depuis des siècles. « Est-ce qu'il s'agissait d'un aménagement de berge ? D'une installation portuaire ? Est-ce que de l'eau coulait là (*NDLR : la Marne est à une centaine de mètres*) ou était-ce un aménagement pour que de l'eau circule ? On commence à ne plus s'interdire grand-chose comme hypothèses », sourit Ludwig Gohin.



Un égout « monumental », datant selon toute vraisemblance du XIII^e siècle, a été découvert. LP/Fanny Delporte



Un mur de pierres impressionnant, très épais, a ainsi été mis au jour sur le site de fouilles de Saint-Maur. LP/Fanny Delporte

Pour l'archéologue, « on peut sans doute considérer que ce bois a mille ans ». Place bientôt à d'autres spécialistes, dans ce domaine en particulier. À eux d'essayer de déterminer les essences dont il s'agit, de voir de quelle manière le bois a été travaillé, enfin et surtout d'essayer de le « dater » pour comprendre comment les couches de l'histoire se sont superposées à cet endroit. Cette découverte à laquelle les archéologues ne s'attendaient pas non plus pourrait bien être l'une des clés.

Le site de l'ancienne abbaye « fouillé comme jamais »



L'abbaye de Saint-Maur, que le public ne peut découvrir que lors des Journées du patrimoine. LP/Laure Parny

Bien qu'elle soit importante, on ne peut pas vraiment tomber par hasard sur la zone fouillée en ce moment par le département et l'Inrap dans le parc de l'Abbaye à Saint-Maur-des-Fossés. Et ce n'est pas par hasard que Pierre Gillon y passe « chaque semaine » depuis le début de l'opération. Le président de l'association « Le Vieux Saint-Maur » est un fin connaisseur de l'histoire de cette abbaye fondée en 639.

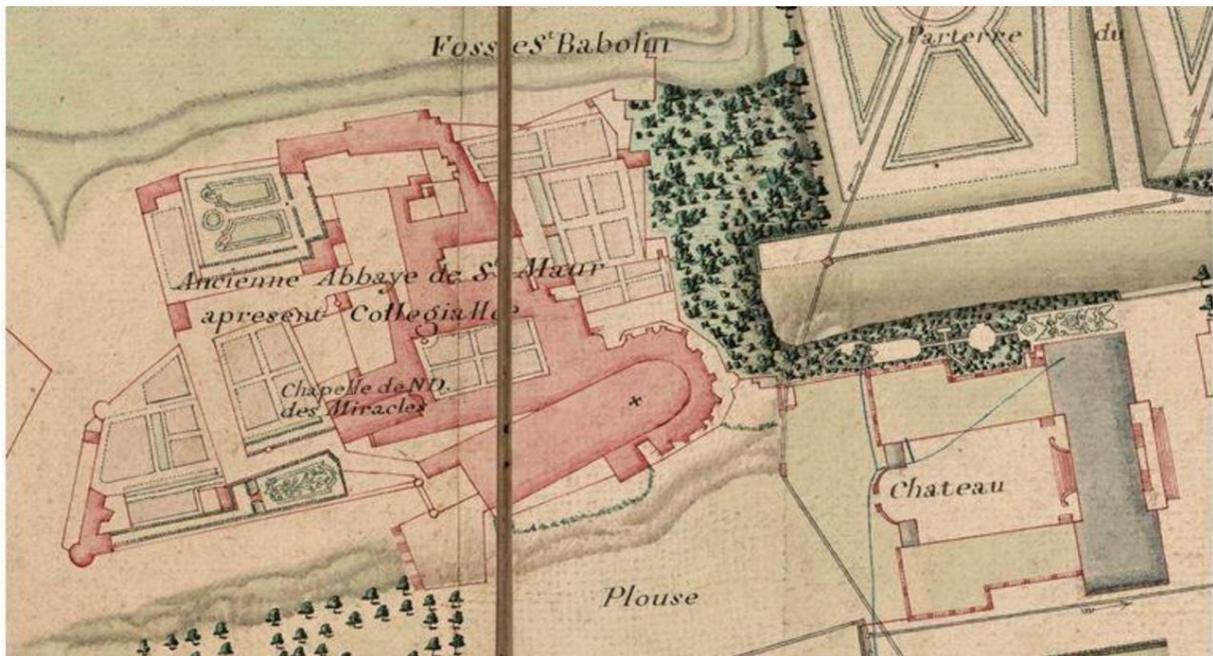
Lui-même y a déjà supervisé des chantiers de restauration du patrimoine avec des adolescents. Mais cette opération dont il prend des nouvelles chaque semaine « est la plus grande zone jamais fouillée sur le site », assure-t-il.

Et il en parle avec plaisir. D'après lui, l'un des murs mis au jour ces dernières semaines pourrait être « ce qui reste des locaux d'accueil des pèlerins ». Car Saint-Maur a constitué au Moyen Âge « l'un des trois plus grands pèlerinages d'Île-de-France ». « Je prépare d'ailleurs un livre là-dessus », glisse Pierre Gillon.

« On ne se doutait pas qu'on allait découvrir un mur carolingien », explique-t-il. Des plans existent du site de l'abbaye, mais à partir du XVIII^e siècle seulement. Or à cette époque, « ce n'était plus que des jardins en terrasse ». « Elle n'avait plus rien à voir avec l'établissement monastique médiéval qui s'organisait autour d'un cloître, d'une église abbatiale, d'un réfectoire, d'un cellier, d'une chapelle indépendante de l'église », rappelle Pierre Gillon.

L'abbaye a été ruinée au moment de la guerre de Cent ans (XIV^e siècle), à la suite de quoi elle n'a plus connu qu'un « long déclin », rapporte le site de la ville. Reste de cette époque la tour Rabelais, classée au titre des Monuments historiques dès 1924 et autour de laquelle un square

a été aménagé une décennie plus tard. Les journées du patrimoine sont l'occasion [chaque année de la découvrir](#), comme l'ensemble du parc.



La fouille menée actuellement se situe à l'emplacement au-dessus du mot « ancienne » sur ce plan de l'abbaye de Saint-Maur en 1746. Musée Condé, Chantilly